

En Vendée sur les pas de Clemenceau

À l'instar de Clemenceau, Pascal Monsellier, notre guide du jour, aurait pu dire ceci : « *Je vous mènerai voir ça : la maison où "Clemenceau" est né, à Moulleron, et le bout de terre où "il est" enterré, au Colombier. C'est de ce point à cet autre que se sera écoulé "mon" triste arc-en-ciel* ».

Cette journée ensoleillée de l'automne nous a amenés sur les pas du "Père la Victoire", sur les lieux de cette terre vendéenne à laquelle il reste profondément attaché tout au long de sa vie et dont il tient selon lui son caractère fait d'opiniâtreté, d'énergie, de détermination, d'engagement et de convictions.

Cette journée est ponctuée par 3 étapes à rebours de la chronologie qui nous mènent de Belesbat, « *la bicoque* » qu'il loue à la fin de sa vie à St Vincent-sur-Jard, à sa maison natale à Moulleron-en-Pareds, jusqu'au cèdre de la liberté auprès duquel il repose aux côtés de son père, Benjamin Clemenceau.

Un personnage clivant

Le trajet en car paraît très court, bercés que nous sommes par la conférence érudite de Pascal Monsellier.

Auprès de son grand-père et de son père qu'il admire sans limites, Clemenceau se forge une culture politique et un attachement solide aux valeurs de la république et de laïcité qui seront les points d'ancrage de son parcours. Son père est un athée militant, positiviste.

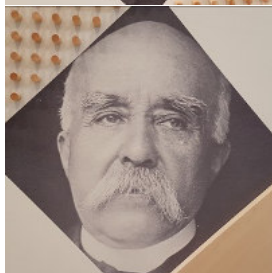
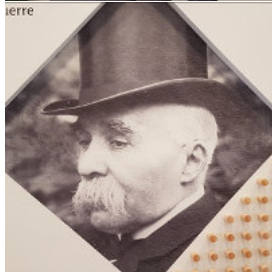
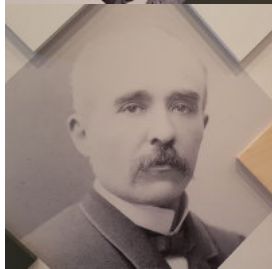
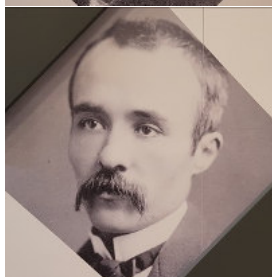
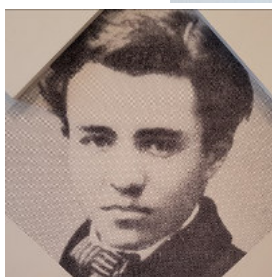
Clemenceau est lycéen à Nantes puis étudiant, d'abord à Nantes puis à Paris où il devient médecin comme l'ont été ses grand-père et père, établis à l'Aubraie, où il passe régulièrement ses vacances.

Clemenceau reste un personnage clivant. Il est « *le Père la Victoire* » qui a triomphé de l'Allemagne mais aussi « *le social traître* » qui a fait tirer sur des manifestants ; 90 ans après sa mort, il déclenche encore des débats contradictoires.

Il a vécu 88 ans (1841-1929), une vie publique sur 60 ans, une vie politique sur 50 ans. Né sous Louis-Philippe et mort 3 ans avant l'arrivée au pouvoir d'Hitler, il est confronté à des situations historiques extrêmement diverses.

Né dans une famille de la bourgeoisie républicaine, il revendique un attachement vif à la terre de ses ancêtres. Sa mère est d'une famille protestante de "bleus" fidèle à la liberté de conscience et aux idéaux de la Révolution Française. Son père a participé à la Révolution de 1830, puis à celle de 1848, et fut enfermé sans jugement et condamné à être déporté en Algérie en 1858, sentence heureusement non exécutée.

Photos prises au Musée de la Maison natale à Moulleron-en-Pareds (Vendée)



Georges Clemenceau est l'aîné de 6 enfants, 3 garçons, 3 filles. Il a une culture classique, étudie le latin et le grec.

Lorsqu'il est étudiant à Paris, il célèbre l'anniversaire de la destitution de Louis Philippe, colle des affiches et passe 77 jours en prison pour ses idées républicaines.

Par son père il apprend la chasse, l'escrime, qui le passionnent, l'équitation, si bien qu'il excelle au tir et à 80 ans Clemenceau chasse encore le tigre aux Indes. Il affronte Deschanel en duel, le même qui l'empêchera de devenir Président de la République...

1865. Après sa thèse de médecine, (qui défend la génération spontanée !), il part aux États Unis, où il vit comme professeur de français et d'équitation. Il apprend l'anglo-américain, puis devient correspondant du journal "Le Temps", se passionne pour l'adoption du XIII^{ème} amendement (abolition de l'esclavage), écrit sur l'expédition française au Mexique.

Il se marie avec la femme qu'il rencontre aux États-Unis, Mary Plummer : il en divorce après avoir eu 3 enfants. À son retour en France, il est médecin de campagne en Vendée .

Refondation de la République

Le 4 septembre 1870, il envahit la Chambre, puis suit à l'Hôtel de Ville les Gambetta, Favre et autres qui vont proclamer la République.

Le 5 septembre le gouvernement provisoire nommé Etienne Arago, Maire de Paris, et Clemenceau devient Maire du 18^{ème} arrondissement, Montmartre, village rattaché à la ville de Paris depuis dix ans.

C'est le début du blocus par les Prussiens. Clemenceau fait partie de ceux qui veulent « la guerre à Outrance ».

Après 1870, il écrit dans plusieurs journaux, il demande l'amnistie pour les déportés en



Nouvelle-Calédonie : ceux-ci, dont son amie Louise Michel, ne reviendront que dix ans plus tard.

En 1876, il est élu Député. C'est un excellent orateur qui devient le chef de file des Députés radicaux ; il devient "le tombeur des ministères". Il s'oppose à Jules Ferry et à sa politique coloniale, se fait des ennemis.

Il n'est pas réélu en 1893 : il perd de sa crédibilité suite à l'affaire Panama, bien qu'il ne soit pas impliqué.

Il gagne alors sa vie comme journaliste, travaille pour l'Aurore en 1897.

L'affaire Dreyfus

En 1898, c'est lui qui a l'idée du titre « *J'accuse* » pour coiffer l'article de Zola. Au début, Clemenceau se mobilise davantage pour défendre la République que pour Dreyfus ; il réclame la garantie de justice face à ce scandale républicain. Il devient convaincu de l'innocence du capitaine pendant le 2nd procès qui se tient à Rennes en 1899. Après la nouvelle condamnation de Dreyfus, il se prononce contre la décision d'amnistie qui absout tout autant les vrais responsables.

1902 : Clemenceau est élu sénateur du Var. À nouveau, il siège à La Chambre.

Au pouvoir à 65 ans

En 1906, il est Président du Conseil et ministre de l'Intérieur. C'est la première fois, à 65 ans, qu'il accède au pouvoir.

Clemenceau est trop attaché à la liberté de l'individu pour croire au collectivisme, il est donc en désaccord avec Jaurès. Attaché à l'ordre républicain, il n'hésite pas à envoyer l'armée rétablir l'ordre après de violentes manifestations : des morts s'ensuivant, il est alors considéré par le mouvement ouvrier comme "social traître". En revanche, il propose de nombreuses mesures sociales (dont certaines sont bloquées par le Sénat). Mais il mène à terme certaines réformes comme la création du Ministère du Travail, la loi sur le repos hebdomadaire... etc.

1917 : Clemenceau est de nouveau appelé comme chef du gouvernement ; il se rend dans les tranchées, fait la chasse aux "traîtres" et aux pacifistes, est salué comme "Père la Victoire" puis devient l'artisan et signataire du Traité de Versailles. 1920 : il n'est pas président de la

République, il se retire à Saint-Vincent-sur-Jard.

À partir de 1920, il consacre du temps à convaincre son ami de toujours, Monet, pour que celui-ci entreprenne la peinture des nymphéas.

Notre conférencier aura su capter notre attention en ponctuant son récit par des « bonnes formules » du Tigre. Par exemple,*Les fonctionnaires, c'est comme les ouvrages dans une bibliothèque : les plus haut placés sont ceux qui servent le moins*

Saint Vincent sur Jard

C'est une longère vendéenne, sobre, construite sur la dune littorale, face à la mer, que Clemenceau insiste pour louer malgré le refus du propriétaire. Il en devient le « locataire à vie ».

Il s'y installe deux semaines au printemps et tous les étés de ses dix dernières années.



Dans le jardin de la maison de Bélesbat

L'aménagement, l'ameublement, les éléments de décoration intérieure, le jardin, tout témoigne de la vie de Clemenceau ; les estampes et son goût tout particulier pour le Japon, une peau de tigre et une tête de crocodile, son goût pour la chasse et les voyages. Une bibliothèque tapisse tout le mur du long couloir.

C'est un lieu où il reçoit beaucoup, amis et diplomates. À cet effet, il a fait construire une extension, le salon dont les murs sont faits de fagots de bruyère. Toutes les ouvertures font face à la mer, notamment sa chambre dont le bureau installé sous la fenêtre place l'écrivain les yeux tournés vers l'horizon.

En collaboration avec son ami Claude Monet, il organise le jardin qui est aménagé dans un fouillis apparent de fleurs dont les couleurs rappellent les toiles impression-



Dans la chambre-bureau de la maison de Bélesbat

nistes et dont il exige qu'il soit entièrement naturel. La dune, peu propice au développement d'une végétation de fleurs champêtres, est enrichie grâce au goémon glané sur la plage.

Mouilleron-en-Pareds

Le hasard a voulu que cette commune voie naître deux illustres personnes : Clemenceau en 1941 et le maréchal de Lattre de Tassigny en 1889.

La maison natale de Clemenceau héberge désormais le musée que nous avons visité. Particulièrement riche en documents iconographiques et sonores, très pédagogique.

Ce musée mérite largement une demi-journée de visite, ce qui nous invite à y retourner...



Devant la maison natale à Mouilleron-en-Pareds



Le château du Colombier à Mouchamps

Mouchamps

C'est une petite commune, ancienne citadelle du protestantisme. C'est là que repose, selon sa volonté, Georges Clemenceau, auprès de son père Benjamin. Chacun côte à côte dans une tombe anonyme, sans dalle funéraire, enclose par une grille, sur un coteau le long du Petit Lay et au pied du cèdre que le père de Clemenceau avait planté en symbole de la liberté en 1848.



Devant l'Athéna de Samos qui domine les tombes



Devant les tombes de Benjamin et Georges Clemenceau

Au-dessus des tombeaux, une stèle reproduit un bas-relief de l'Athéna de Samos, déesse de la sagesse, appuyée sur une lance pointée dans le sol.

Le silence, la sobriété, la force de la nature, la simplicité forcent notre réflexion.

Nous remercions vivement Pascal Monsellier pour cette page d'histoire dense particulièrement documentée qui alimente notre pensée bien au-delà de cette journée. La pause déjeuner dans un restaurant de bon aloi a permis d'entretenir la convivialité qui réunit les Amopaliens.

Catherine Flecher